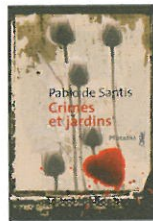


6 MARS > ROMAN NOIR Argentine

Effroyables jardins

Un polar topiaire savamment embrouillé.



A Buenos Aires, en 1894, le jeune Sigmundo Salvatrio – que le lecteur de Pablo de Santis avait déjà vu œuvrer à Paris dans *Le cercle des douze* (1) sous la houlette du grand détective Craig – a repris l'agence de son mentor défunt, avec la bénédiction de sa veuve, dont les charmes capiteux ne le laissent pas insensible. Eh bien, pour sa première enquête, le béjaune va être gâté. Juste après que le poète Jeronimo Segui lui a demandé de retrouver son ami Isidoro Ranier, un antiquaire un peu escroc disparu tout à coup, on retrouve le corps du malheureux, frappé à la tête avant d'être noyé, ligoté à une statue d'éphèbe nu. A coup sûr, il s'agit d'un meurtre, et l'assassin a soigné sa mise en scène, hautement symbolique. Tandis que Sigmundo patauge, l'hécatombe continue : Segui lui-même, le neurologue Rank, le chasseur Clemm sont à leur tour assassinés, avec chaque fois une référence à un personnage mythologique : Prométhée, Polyphème, Actéon... Le tueur connaît ses classiques et poursuit à l'évidence un but précis, une vengeance impitoyable. Sigmundo, en liaison avec l'inspecteur Janzen



Pablo de Santis

et le médecin légiste Reverter, essaie de trouver un lien entre les victimes, bourgeois de la bonne société portègne. Et découvre qu'ils ont tous appartenu à un club philosophique plus ou moins occulte, l'académie Sub Rosa, dont les discussions portaient essentiellement sur la place des jardins dans la culture, et si le jardin mental idéal était l'Eden, resté à l'état naturel, ou l'Atlantide, ordonnée par l'homme. L'académie a eu une existence éphémère : un soir de réunion, Irene, la fille chérie d'un autre des membres, Dux Olaya, gros producteur de sel aux affaires

périclitant, a été retrouvée violée. Depuis, traumatisée, elle ne parle plus. Les crimes ont-ils un rapport avec ce viol ? Le coupable était-il un des académiciens ? Lequel ? Et alors, pourquoi les éliminer tous ? Voilà quelques-unes des énigmes que va devoir résoudre Sigmundo, sans parler des suicides qui se multiplient à l'Hôtel Royal, tandis qu'un certain Juan Troy, un autre des élèves de Craig, lui met des bâtons dans les roues, et qu'il tente de séduire Greta, la comédienne au cœur de pierre...

Dans ce polar topiaire savamment embrouillé, Pablo de Santis démontre à nouveau toute sa virtuosité. Il multiplie les intrigues à tiroirs, les personnages adventices qui nous mènent sur des fausses pistes, les références littéraires, avec un sens rare de la mise en scène et du suspense, et toujours un soupçon d'humour. Quant à la solution de l'énigme, elle est tout simplement stupéfiante.

JEAN-CLAUDE PERRIER

(1) Qui reparait chez Métailié dans la collection « Suites » le 13 mars, tout comme *La traduction*, le premier livre de Pablo de Santis paru en France, en 2000.

Pablo de Santis
Crimes et jardins
MÉTALIÉ

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE) PAR FRANÇOIS GAUDRY
TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 264 P.
ISBN : 979-10-226-0081-1
SORTIE : 6 MARS



9 791022 600811

5 MARS > ROMAN France

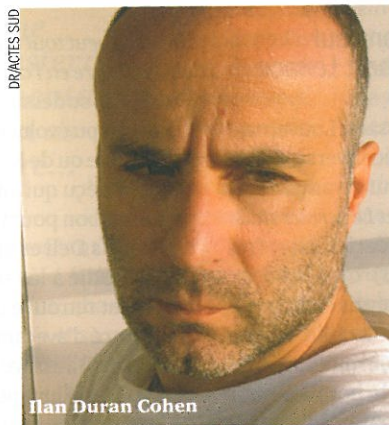
Carrelage des possibles

Un fils d'ouvriers épouse l'héritière du roi du carreau. Un accident va remettre en question sa vie de confort. Une comédie de mœurs cinglante signée Ilan Duran Cohen.



Clément n'a pas d'ambition. Si ce n'est d'être à l'abri du besoin et, partant, de la fatigue d'avoir de l'ambition pour subvenir à ses besoins. Dès la maternelle, il noue une idylle avec la fille unique du patron de l'usine de carrelage où travaillent ses parents. Clément épouse Daphnée Willem et le confort que lui procure cette union. Confort aussi bien matériel que moral : « *Près d'elle, je n'ai rien à décider et le mirage de ma vie me paraît simple et facile.* » La contrepartie – indolore, vu les avantages – est de céder à tous les caprices de sa femme et aux conseils impérieux de ses beaux-parents. De toute façon, ce « gendre idéal » n'a pas d'autre talent que son physique et sa tchatche de vendeur de carreaux. Et puis un jour, l'accident. Voiture dans le décor. Lui est sans égratignure, mais Daphnée, enceinte, n'a recouvré qu'un cerveau d'enfant. Avec son cinquième roman, Ilan Duran Cohen signe une comédie de mœurs cinglante. L'écrivain et cinéaste, né en 1963, aime mettre en scène des personnages a priori veules mais en vérité travail-

lés par d'irréconciliables questionnements. Tension entre l'enveloppe sociale à laquelle on se résigne et sa personnalité profonde qu'on n'ose pas explorer, mélomélisme des sentiments et « confusion des genres » (titre de l'un de ses films) qui donnent lieu à des situations cocasses... Dans *Mon cas personnel* (Actes Sud, 2002), le héros amoureux de son DRH cynique déploie pour le séduire tous ses talents de businessman en créant une anti-agence matrimoniale spécialisée dans les ruptures. Ici, à cause de l'accident, le schéma existentiel imaginé par le narrateur se délite. Et soudain s'agencent des possibles insoupçonnés. A la manière d'un « théorème » pasolinien, Clément couche avec tous ceux sur qui il tombe : Sandrine, la vendeuse de chaussures rencontrée dans le train ; Edith, la médecin chargée de la rééducation de son épouse amnésique ; le flic à qui il confie avoir sciemment provoqué l'accident pour tuer Daphnée et avec lequel il finit dans une partie à trois avec Sandrine... S'il n'a plus trop sa tête, il n'a jamais autant senti son



Ilan Duran Cohen

cœur. Après qu'Edith lui a présenté son père romancier qui lui conseille d'écrire, l'héritier putatif des Willem s'emballa : il veut divorcer et devenir écrivain.

Au récit de Clément se mêle la narration de la mère de Daphnée, pendant senior et féminin du héros. Mariée avec le roi du carrelage d'une ville de province pour l'argent, elle le trompe avec des jeunes qu'elle trouve au multiplexe des Halles à Paris et est pour le

moins troublée par son joli gendre. A travers cette galerie de portraits à mourir de rire, Ilan Duran Cohen campe les traits d'une société obsédée par la consommation et la jeunesse. De la belle-mère botoxée : « *La transgression ultime chez elle, c'est de s'autoriser une pâtisserie. A chaque société, ses révolutions. Faire sauter son régime protéiné pour goûter à la liberté.* » SEAN J. ROSE

Ilan Duran Cohen
L'homme à débattre
ACTES SUD

TIRAGE : 3 800 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 272 P.
ISBN : 978-2-330-03016-2
SORTIE : 5 MARS



9 782330 030162